3e Année. — N° 2 | 20 Janvier 1897

Le

PROGRÈS SPIRITE

SCIENCES OCCULTES — PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

Le Journal paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois

Nous rappelons que notre Rédacteur en chef est visible aux bureaux du journal, rue Oberkampf, 1, les lundi, mercredi et vendredi seulement, de 3 à 5 heures.

Les quittances d'abonnement au « Progrès spirite » pour 1897 seront présentées à nos abonnés par la poste, à partir du 1er février. D'ici là, nous serons reconnaissants à ceux qui voudront bien nous épargner les frais et difficultés du recouvrement en nous envoyant eux-mêmes un mandat postal.

La nouvelle Aurore

Le spiritisme gagne tous les jours du terrain, nous sommes heureux de le constater. Il devient de plus en plus la science favorite, l'enseignement moral écouté des natures délicates qui cherchent, dans la vie, autre chose que la satisfaction des appétits.

D'abord mal jugé par ceux qui ne veulent voir dans la Création qu'une combinaison fortuite d'atomes matériels en mouvement, dénigré par ceux qui rapetissent l'âme humaine en ne lui voyant qu'une seule existence bornée par un ciel de béatitude ou un enfer de désespoir, le spiritisme, aujourd'hui mieux compris par les uns et par les autres, sort enfin de la longue nuit que nos préjugés lui avaient faite, et — chose étrange et merveilleuse — c'est lui qui vient, à son heure, dissiper les ténèbres de l'entendement humain.

O nouvelle aurore de notre humanité, Spiritisme ! nous t'avons annoncée depuis longtemps, et d'autres l'avaient fait avant nous, mieux que nous. Cependant, nous étions raillés, méconnus. Certains nous traitent encore de fous, qui seraient bien en peine de nous prouver l'équilibre de leurs facultés mentales, dans la névrose qui les dévore. Mais, somme toute, nous sommes allés de l'avant, sans haine contre quiconque, nous bornant à la défensive quand on attaquait nos personnes, ne pouvant s'en prendre à nos principes. Et le spiritisme a marché. Quelques savants s'en occupent encore avec anxiété, mais d'autres avec délices ; les prêtres des diverses religions ne fulminent plus guère contre ses pratiques, que l'on retrouve inscrites dans tous les livres sacrés. Et la masse s'émeut peu à peu. Elle entend si souvent parler d'évocations, de maisons hantées, d'apparitions mystérieuses, qu'elle commence à percevoir la clarté de l'inconnu, à comprendre que tout n'est pas mort quand le corps humain est tombé en poussière.

Les spirites militants n'ont pas été les seuls, d'ailleurs, à parler des phénomènes dus à l'intervention des Esprits dans nos lois naturelles. Des hommes de haute valeur, des femmes d'une rare distinction, appartenant au monde de la littérature, de la science ou de l'art, ont, de tout temps, affirmé la réalité des phénomènes spirites et profité de la circonstance pour étudier l'ensemble de la vie, avant comme après la tombe.

De nos jours, le talent et le génie lui-même viennent apporter l'appoint de leurs convictions à la doctrine spirite et nous aider à construire l'édifice dont la base a été si solidement cimentée par Allan Kardec.

On sait que Victorien Sardou, le célèbre auteur dramatique, a été un *médium* exquis. Il va faire représenter, au théâtre de

la Renaissance, une pièce intitulée : *Spiritisme !* D'aucuns prétendaient que le spirituel écrivain avait depuis longtemps répudié nos doctrines. Il n'en est rien, heureusement, et, pour achever de le démontrer, nous donnerons ci-après une admirable lettre signée Victorien Sardou et datée de 1888.

* * *

Nous avons toujours affirmé que Victor Hugo était, lui aussi, spirite.

— Mais, nous disait-on, le grand poète ne l'a jamais écrit. Il croyait à l'âme, à son immortalité ; il croyait en Dieu : toute son œuvre en témoigne. Mais où a-t-il déclaré qu'il croyait aux communications entre le monde visible et le monde invisible ? A-t-il évoqué des Esprits, fait parler des tables, enregistré des phénomènes spirites ?

Et voici que *le Gaulois* soulève le voile qui recouvrait encore une partie de cette grande figure, et que Victor Hugo nous apparaît positivement comme un spirite convaincu.

« Mon père, écrit Mlle Adèle Hugo dans « Le Journal de l'Exil », entendait, la nuit, des bruits étranges dans sa chambre. Tantôt ses papiers remuaient sans qu'il y eût du vent, tantôt il entendait des coups frappés dans son mur. Mes frères, dont les chambres avoisinaient celle de mon père, entendaient les mêmes bruits... Il y eut d'autres choses non moins singulières... »

Le Gaulois donne, en outre, ce passage d'une lettre de Victor Hugo à Mme Émile de Girardin, qui l'avait initié au spiritisme :

« Nous vivons dans un horizon mystérieux qui change la perspective de l'exil — et nous pensons à vous à qui nous devons cette fenêtre ouverte. *Les tables nous commandent le silence et le secret.* Vous ne trouverez donc dans les *Contemplations* rien qui vienne des tables, à deux détails près, très importants, il est vrai, pour lesquels j'ai demandé permission et que j'indiquerai par une note. »

Quelques semaines après l'envoi de cette lettre, Victor Hugo écrivait, sur le manuscrit de la *Légende des siècles :*

« Continuation d'un phénomène étrange, auquel j'ai assisté plusieurs fois. C'est le phénomène du trépied antique. Une table à trois pieds dicte des vers par des frappements, et des strophes sortent de l'ombre. Il va sans dire que je n'ai jamais mêlé à mes vers un seul de ces vers venus du mystère ; je les ai toujours religieusement laissés à l'inconnu qui en est l'unique auteur. »

On voit par ces quelques extraits que Victor Hugo croyait absolument aux manifestations spirites, et que, s'il a évité de parler, dans ses livres, de celles qu'il a obtenues, c'est que les influences invisibles elles-mêmes lui avaient recommandé *le silence et le secret* sur ces manifestations. L'heure n'était point venue, paraît-il, de les divulguer.

* * *

Aujourd'hui, c'est le contraire : l'heure est venue, pour le spiritisme, de s'affirmer hautement.

L'humanité, longtemps tenue en tutelle par le fanatisme et l'ignorance, demande à s'émanciper. Mais, dans les voies où son espoir la conduit, se dressent encore mille obstacles qui pourraient entraver sa marche. Elle a besoin d'être dirigée vers le vrai, le beau et le bien — vers l'idéal.

Qui la conduira ? Qui lui montrera sûrement le but à atteindre ? La science n'y suffit pas : admirable au point de vue matériel, elle n'a point d'aile pour nous élever vers les cieux. La religion non plus n'y saurait suffire, car, si elle ouvre le ciel aux aspirations humaines, elle se met souvent en contradiction avec la science des faits, avec les lois de la Nature.

Le spiritisme éclairé, qui tient à la fois de la science et de la religion, débarrassé des interprétations erronées, de la crédulité excessive de quelques adeptes, de l'autoritarisme de quelques pontifes ; le spiritisme, servi par des médiums sincères et dévoués, est le meilleur guide qui ait été donné à l'homme dans la rude et périlleuse ascension de la vie. C'est lui qui doit lever les derniers voiles de l'inconnu pour faire communier les âmes avec Dieu même. Saluons donc sa nouvelle aurore et attendons de lui

l'adoucissement de nos mœurs, l'épuration de notre conscience, l'assainissement de notre raison et l'élévation de notre esprit, c'est-à-dire toute la régénération physique, intellectuelle et morale de l'humanité.

A. LAURENT DE FAGET.

LETTRE DE VICTORIEN SARDOU

Paris, 30 novembre 1888.

Mon cher Rambaud,

Il y a plus de quarante ans que j'observe, en curieux, les phénomènes qui, sous les noms de magnétisme, somnambulisme, extase, seconde vue, etc., étaient dans ma jeunesse la risée des savants. Quand je me hasardais à leur faire part de quelque expérience, où mon scepticisme avait dû se rendre à l'évidence : quel accueil et quelle gaieté ! — j'entends encore le rire d'un vieux docteur de mes amis, à qui je parlais de certaine fille que des passes magnétiques mettaient en état de catalepsie. Un coup de feu partait subitement à son oreille, un fer rouge effleurait sa nuque. — Elle ne bronchait pas ! « Bast ! me répondit le bonhomme, les femmes sont si trompeuses !.. »

Or, voici que tous les faits niés alors de parti pris sont acceptés, affirmés par les mêmes gens qui les traitaient de jongleries. Il n'est pas de jour où quelque jeune savant ne me révèle des nouveautés que je connaissais avant qu'il fût né. Je n'y vois rien de changé que le nom : ce n'est plus le *magnétisme* — vous pensez bien que ce nom sonnait mal aux oreilles de ceux qui l'avaient tant ridiculisé — c'est l'*hypnotisme*, la *suggestion* : désignations qui ont meilleure grâce. En les adoptant, on donne à entendre que le *magnétisme* n'était réellement qu'une duperie dont on a fait bonne justice, et que la science officielle mérite doublement notre reconnaissance. Elle nous en a délivrés, et nous a dotés, en échange, d'une vérité scientifique : l'*hypnotisme*, — qui, d'ailleurs, est exactement la même chose.

Je citais, un jour, — je parle de loin — à un fort habile chirurgien ce fait, aujourd'hui bien connu, de l'insensibilité produite chez certains sujets, en les obligeant à regarder fixement un petit miroir ou quelque objet brillant, de façon à provoquer le strabisme. Cette révélation fut accueillie comme elle le méritait, par de bons éclats de rire et quelques fines plaisanteries sur mon « miroir magique ». — Des années se passent : le même homme vient un matin déjeuner chez moi, et s'excuse d'être en retard. Il a dû arracher une dent à une jeune fille très nerveuse et très craintive. « Et j'ai, dit-il, tenté sur elle une expérience nouvelle et fort curieuse. A l'aide d'un petit miroir métallique, je l'ai si bien endormie, que j'ai pu extraire la dent sans qu'elle s'en doutât. » — Ici je me récrie : « Pardon ! mais c'est moi qui, le premier, vous ai signalé le fait, et vous vous en êtes bien moqué ! » — Désarçonné tout d'abord, mon homme a vite fait de se remettre en selle. « Bon ! me dit-il, vous me parliez magie : mais ceci est de l'hypnotisme ! »

Toute la science officielle a traité nos pauvres vérités méconnues de cette façon-là. — Après les avoir bien bafouées, elle se les est appropriées : mais elle a eu soin de changer les étiquettes.

Enfin, quel que soit leur nom, les voilà dans la place. Et puisque nos savants ont fini par découvrir à la Salpêtrière ce que tout Paris a pu voir, sous Louis XV, au cimetière Saint-Médard, il y a lieu d'espérer qu'elle daignera s'occuper un jour de ce spiritisme qu'elle croit mort de ses dédains, et qui n'a jamais été plus vivace. Elle n'aura plus, ensuite, qu'à lui imposer un autre nom, pour s'attribuer le mérite de l'avoir découvert, après tout le monde.

Seulement, ce sera long ! Le spiritisme a d'autres ennemis à combattre que ce mauvais vouloir.

Il a d'abord contre lui les expériences de salon, détestable moyen d'investigation, bon tout au plus à confirmer les sceptiques dans leur incrédulité, à suggérer aux loustics d'ingénieuses mystifications et à faire dire aux gens d'esprit bien des sottises.

Il a, de plus, à lutter contre les charlatans qui font du spiritisme à la Robert-Houdin, et contre les demi-charlatans, qui, doués de facultés médianimiques véritables, ne savent pas s'en contenter, et, par vanité ou intérêt, suppléent à l'insuffisance de leurs moyens par des moyens factices.

Mais il a surtout à vaincre deux grands obstacles : l'indifférence d'une génération toute à ses plaisirs et à ses intérêts matériels, et cette défaillance des caractères, chaque jour plus manifeste, dans un pays où personne n'a plus le courage de son opinion, mais se préoccupe surtout de celle du voisin, et ne se permet d'en adopter une que lorsqu'il lui est bien prouvé qu'elle est celle de tout le monde.

En toute matière, art, lettres, politique, science, etc., ce que l'on redoute le plus, c'est de passer pour un naïf qui croit à quelque chose, ou pour un enthousiaste, qui ne s'y connaît pas, puisqu'il admire ! L'homme le plus sincèrement ému par une belle parole, une belle œuvre, une belle action, s'il voit quelque sceptique esquisser un sourire, n'a rien de plus pressé que de railler ce qu'il allait applaudir ; pour établir qu'il n'est pas plus « gobeur » qu'un autre, et qu'il est un juge très éclairé, puisqu'il n'y a pas moyen de le satisfaire.

Comment des gens si soucieux de l'opinion d'autrui — fussent-ils d'ailleurs convaincus de la réalité des manifestations spirites par les preuves les plus décisives, comment oseraient-ils l'avouer en public, confesser leur foi, et dans ce siècle de lumières, après Voltaire !... ô Prudhomme ! braver ton indignation et la terrible apostrophe que tu me cornes aux oreilles depuis si longtemps :

« Alors, Monsieur, vous admettez donc le surnaturel ? »

Non, Prudhomme, non ! je n'admets pas le surnaturel. — Il n'y a pas de surnaturel. — Dès qu'un fait se produit, ce n'est que par l'effet d'une loi de la nature. — Il est donc naturel ! — et le nier *a priori*, sans examen, sous prétexte que la loi productrice n'existe pas ; déclarer qu'elle n'existe pas, parce qu'elle est inconnue ; contester la réalité du fait, parce qu'il ne rentre pas dans l'ordre des faits établis et des lois constatées : c'est l'erreur d'un esprit mal équilibré qui croit connaître toutes les lois de la nature. — Si quelque savant a cette prétention-là, c'est un pauvre homme !

Mais où je l'attends, c'est à l'examen sérieux des faits, quand il sera forcé d'y venir. Je lui promets quelques surprises.

Mille amitiés.

V. SARDOU.

CONNAISSANCE DE SOI-MÊME

(Suite) (*)

Questionnaire développé

24 Ai-je montré une susceptibilité formaliste et ombrageuse pour ce qui me semblait un manque d'égards ou une atteinte portée à ma dignité ?

25 Ai-je attaché plus d'importance aux choses temporelles qu'aux choses spirituelles ? Me suis-je chagriné de la perte d'un bien temporel ?

26 Ai-je manqué de courage dans l'adversité ?

27 Ai-je désiré la mort ? Ai-je eu la pensée de me soustraire, par la mort, aux épreuves de la vie ? (*Evang.*, ch. V, nos de 14 à 17).

28 Ai-je envié le sort de ceux qui possédaient ce que je n'ai pas et peuvent se donner des jouissances que je ne puis me procurer ? (*Evang.*, ch. V, n° 23).

29 Ai-je été jaloux des biens, des avantages et des succès d'autrui ? Ai-je convoité le bien ou la position de ceux qui sont au-dessus de moi ?

30 La jalousie m'a-t-elle porté à quelque acte ou parole repréhensible à l'égard d'autrui ?

31 Dans les instructions données par les esprits, ai-je recherché ce qui pouvait s'appliquer à moi plutôt qu'aux autres ? Me suis-je efforcé de les mettre à profit ?

(*) Voir notre numéro du 1er janvier.

33 Est-il quelque imperfection dont je me sois corrigé par l'influence du Spiritisme? Suis-je plus sincèrement religieux, plus charitable, plus indulgent, plus bienveillant pour mon prochain, plus sobre et plus modéré en toutes choses; plus indifférent aux tribulations de la vie ? Suis-je moins effrayé de la mort, moins orgueilleux, moins égoïste, moins vain des avantages matériels et des distinctions mondaines, moins ambitieux et moins attaché aux biens temporels ? (*Evang.*, ch. XII, nos 3-4).

Sujets de méditations

Evang. ch. V, nos 12, 13, 18, 19.
» ch. II, nos 5, 6, 7.
» ch. V, nos 4, 5.
» ch. V, nos de 6 à 10.
» ch. XIV, n° 9.
» ch. V, nos 9, 10.
» ch. XVII, n° 9.
» ch. XVI, nos de 7 à 11.
» ch. V, n° 21.
» ch. V, n° 12.

14 Les accidents et les maladies qui mettent notre vie en danger sont des avertissements pour nous faire songer à la fragilité de notre existence, qui peut être brisée d'un instant à l'autre; ils nous montrent la nécessité de mettre à profit, pour notre avancement intellectuel et moral, le sursis qui nous est accordé, car nous n'emportons que les qualités de l'âme qui seules sont comptées (ch. XVI, n° 9, *Évangile selon le spiritisme*, par Allan Kardec).

Je vous le dis en vérité, les temps sont arrivés où toutes choses doivent être rétablies dans leur sens véritable, pour dissiper les ténèbres, confondre les orgueilleux et glorifier les justes. (Message de l'Esprit de Vérité. Voir préface de l'*Evangile*).

ALLAN KARDEC.

Echos et Nouvelles

UN PRIX DE 10 000 FRANCS

La révélation du Spiritisme — Un avis aux occultistes — Tournoi curieux

Un Espagnol nous demande de faire savoir qu'il donnera 10. 000 francs à la personne qui expliquera autrement que par le spiritisme, le fait suivant :

Un jour, se trouvant avec trois messieurs, en dehors d'eux, il écrivit, sous l'empire d'une force inconnue, — les Esprits, croit-il :

« Isidora, âgée de 50 ans, morte le 31 mars 1870. Maladie : cancer intestinal ; laisse trois fils, leurs noms et âges les suivants : P..., 15 ans ; C..., 19 ans ; M..., 25 ans. »

Interrogeant ces messieurs, il s'assura qu'aucun d'eux n'avait pensé à rien de pareil, mais l'un d'eux se trouva connaître cette Isidora, qui était sa mère ; les trois enfants nommés étaient ses frères.

L'Espagnol, sous l'empire de la même influence occulte, traça le portrait de cette femme morte, quoique ne sachant pas le dessin, et qui se trouvait être le portrait ressemblant de Mme Isidora.

Depuis, spirite convaincu, mais désireux de provoquer un mouvement d'études à ce sujet, M. Segundo Olivier, rue Laurest, 138, à Barcelone, offre 10. 000 francs à qui le pourra convaincre que les doctrines d'Allan Kardec ne sont pas la seule explication rationnelle du phénomène dont il a été l'instrument.

(*L'Eclair*, du 22 novembre 1896.)

BIBLIOGRAPHIE

Le Diagnostic de la Suggestibilité
par le docteur L. Moutin
(Paris, Société d'éditions scientifiques)

Sous ce titre, le docteur Moutin publie la thèse qu'il a soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, pour l'obtention du diplôme de docteur. Je n'hésite pas à déclarer que cette thèse est très bien faite, d'une lecture facile et profitable.

Voici comment il expose lui-même, dans son introduction, le plan qu'il adopte dans ce travail :

« Dans un premier chapitre, nous nous attachons à faire voir qu'il existe un traitement suggestif de certaines maladies, une *psycho-thérapie*, et même que la suggestion peut entrer comme appoint dans le traitement de presque toutes les maladies.

« Le second et le troisième chapitres sont consacrés à l'étude des procédés qui peuvent servir à développer la suggestibilité chez les malades ou suppléer, dans une certaine mesure, à la suggestion, comme, par exemple, l'hypnotisme, l'électrothérapie, etc. Nous avons cru pouvoir appeler ces procédés les *adjuvants* et les *succédanés* de la suggestion.

« Dans le quatrième chapitre, nous montrons d'abord l'utilité pratique d'un diagnostic de la suggestibilité, puis nous décrivons en détail le phénomène qui permet d'établir ce diagnostic, en même temps que le procédé d'exploration qu'on peut en déduire et pour lequel nous proposons le nom de procédé *neuroscopique*.

« Enfin, dans un dernier chapitre, nous essayons de déterminer les causes de ce phénomène, lequel nous semble révéler l'existence, dans le système nerveux, d'une force encore mal connue ou du moins d'une propriété encore mal définie, mais dont l'étude approfondie serait certainement féconde en découvertes. »

Le quatrième chapitre peut être considéré comme le clou de cet opuscule : dans ce chapitre, le Dr Moutin raconte comment il a découvert son procédé d'exploration *neuroscopique* (p. 53) :

« Un jour, en 1878, nous nous promenions dans les environs d'Orange avec un de nos amis, M. A. de M., âgé d'une cinquantaine d'années. Nous étions arrêtés au bord d'une route, pour observer les allées et venues d'un insecte. Comme il était penché devant nous, un mouvement involontaire nous fit appliquer la main droite sur ses épaules, près de la nuque. Aussitôt, il se retourna brusquement, en disant : « Retirez donc votre main, vous me brûlez avec votre cigarette. » Il nous fut facile de lui prouver que nous n'avions aucune cigarette à la main et, pour mieux le convaincre de son erreur, nous appliquâmes la main une seconde fois. Il se plaignit encore d'éprouver une brûlure, et au moment où notre main quittait ses épaules, nous le vîmes, avec surprise, chanceler et tomber presque en arrière. »

L'expérience, renouvelée sur un grand nombre de sujets, a donné des résultats analogues dans 30 cas sur 50.

L'auteur décrit ensuite en détail son procédé opératoire et montre qu'il se développe ainsi, chez un grand nombre de sujets, une suggestion qui permet de modifier avantageusement un grand nombre de maladies, et même d'obtenir des guérisons complètes. Enfin, après avoir cité quelques cas de guérison, il termine ce chapitre en disant :

« Or, le nombre des personnes sensibles à l'action de ce procédé est beaucoup plus considérable qu'on ne serait d'abord tenté de le croire. Nous avons personnellement expérimenté sur plus de dix mille individus des deux sexes et de tous les âges ; nous en avons trouvé 50 o/o sur lesquels ce procédé produisait des effets plus ou moins marqués et 25 o/o chez lesquels il révélait et développait, presque instantanément, une suggestibilité extraordinaire. »

Comme on le voit, le Dr Moutin a bien réellement découvert son procédé, l'anecdote qu'il raconte ne laisse aucun doute à cet égard ; aussi ce qui va suivre doit être considéré seulement comme un historique de la question. Il y a plus de quarante ans que je connais ce phénomène. Dans les premiers temps de la découverte des tables tournantes, on avait eu l'idée d'appliquer les mains sur les épaules d'une personne, pour agir sur elle comme sur la table, et souvent on réussissait à la faire reculer, avancer ou tourner. Dupotet et quelques autres magnétiseurs attiraient ainsi, à distance, des sujets qu'ils faisaient marcher, soit en avant, soit en arrière, et arriver jusqu'à eux. Il est vrai que dans ce cas ils n'avaient d'autre but que de démontrer l'attraction magnétique, surtout sur des sujets endormis, mais aussi quelquefois sur des sujets éveillés. Dupotet avait aussi un procédé pour diagnostiquer ce qu'on appelait alors la sensi-

bilité au magnétisme : il faisait étendre la main, les doigts serrés les uns contre les autres, puis il approchait du petit doigt du sujet ses propres doigts réunis en pointe, à environ trois centimètres de distance. Au bout de peu de temps, souvent quelques secondes, le petit doigt s'écartait malgré la personne en expérimentation. J'ai souvent répété cette expérience avec succès.

Dupotet disait qu'en chacun de nous il y avait un ou des *trous* par lesquels le magnétisme pouvait pénétrer plus ou moins facilement. Ces trous correspondent à ce qu'on appelle aujourd'hui des *points hypnogènes*. Chez un grand nombre de personnes, la région cervicale inférieure contient un trou, le petit doigt en contient un autre ; ce dernier jouit du reste de propriétés assez curieuses, mais leur description nous éloignerait de notre sujet.

Quoi qu'il en soit, toutes ces expériences étaient oubliées, comme bien d'autres du reste, et le Dr Moutin a eu le mérite de retrouver l'une d'elles et d'en tirer des conséquences auxquelles on n'avait pas songé avant lui.

Enfin le dernier chapitre est consacré à la démonstration d'une vérité qui déplaît beaucoup à la plupart des médecins : quand nous agissons magnétiquement sur un sujet, une force sort de nous : c'est le fluide des magnétiseurs. Cette vérité crève les yeux, mais elle a besoin d'être démontrée : il y a beaucoup de savants qui veulent absolument que tout se passe dans le sujet lui-même. Il résulte de cette théorie que tout n'est que suggestion, et que la suggestion elle-même consiste uniquement à faire croire à quelqu'un quelque chose qui n'est pas vrai, qui est même visiblement faux ; c'est peut-être bien prendre le sujet pour un imbécile, tout au noins dans le cas de la suggestion à l'état de veille, mais les savants dont je parle n'en tirent pas cette conséquence. Je ne sais pas comment ils s'arrangent pour cela ; car enfin, si ma parole, mon verbe, sert de véhicule à une force qui place le sujet dans un état psycho-physiologique particulier, je comprends bien que son intelligence ne soit pas en jeu; mais si ma parole est vide de toute force, si elle se résume en un simple énoncé, je ne vois pas pourquoi un homme intelligent serait forcé de me croire plutôt que le Marseillais et sa sardine qui bouche le port.

Pour terminer, le Dr Moutin cite des cas d'action à distance, sur des sujets non prévenus, et en tire, à juste titre, cette conclusion qu'une force est émise par l'opérateur et agit sur le sujet, en dehors de toute suggestion, sans qu'il soit nécessaire pour cela que son intelligence soit médiocre.

En résumé, le travail du Dr Moutin est intéressant et je ne puis mieux faire, en terminant, que d'en conseiller la lecture.

Dr F. Rozier.

Dans les temples de l'Himalaya
par A. Van der Naillen
(vol. in-18. Librairie des sciences psychiques... 3 fr. 50)

Au delà des confins nord-ouest de l'Indoustan, s'élèvent les premiers contreforts des monts Himalaya qui enferment dans un demi-cercle, par le nord, Simla et sa délicieuse vallée. C'est là, en plein cœur de la vieille Asie, berceau des civilisations les plus anciennes du monde, que se passe la scène principale et la plus intéressante, du reste, du travail de M. Van der Naillen. Sous forme de roman, l'auteur nous donne un véritable traité de philosophie. Il faut avouer que le lien du roman est bien faible ; il n'est en rien comparable à l'action philosophique du plus haut enseignement qui se déroule dans la première partie de cet ouvrage. La disproportion est même choquante, tant le roman est faible à côté de la substantielle initiation qu'a voulu développer l'auteur. Le second volume qui nous est annoncé sur le même sujet, qu'il doit compléter, justifiera peut-être cette intervention romanesque ; mais, quant à présent, elle nous parait superflue.

Cette contrée de l'Asie est heureusement choisie. Ces montagnes, les plus hautes du monde, qui s'élèvent par gradins les unes au-dessus des autres, tel un gigantesque

escabeau dont le sommet atteindrait la porte du ciel, semblent indiquer aux mortels avides d'en connaître les secrets, le chemin à parcourir et la succession d'efforts à soutenir pour y pénétrer.

C'est dans cette région que se trouvent les sanctuaires initiatiques des fakirs, que l'Occident sceptique et blasé considère avec un ironique étonnement, tout prêt à qualifier de simplicité les récits que font les voyageurs des prodiges dont leurs yeux ont été témoins. C'est là, loin du commerce des hommes, que ces solitaires extraordinaires s'adonnent à l'étude exclusive des mystérieuses facultés de l'âme humaine.

L'étude du moi intime et conscient, de ses propriétés potentielles et définitives avec toutes leurs conséquences est l'objet des recherches de ces originaux invraisemblables pour le commun des mortels. Le but est prodigieux ; cependant, le moyen de l'atteindre est aussi simple que certain, voyez plutôt en quoi il consiste :

Renoncer à tous les biens terrestres, ambitions, désirs de toutes sortes, etc., affranchir l'esprit de la matière, séparer l'éternel du matériel, ne garder entre l'âme et le corps d'autre relation que le lien magnétique indispensable à la conservation de la vie, de telle sorte que l'un ne soit que l'instrument de l'autre. Le bonheur ne consiste que dans la possession des trésors de l'âme, dans la paix alimentée par une confiance profonde, inaltérable, absolue en la Providence infiniment sage, infiniment juste et par un amour sans borne du divin Créateur. Tel est, en quelques mots, le formulaire des pratiques que suivent ces véritables mages, qui nous étonnent par la puissance extraordinaire de leurs facultés psychiques.

Notre héros est un soldat désabusé qui est devenu évêque missionnaire dans les Indes, un esprit libéral et curieux, avide de connaître la science de ces hommes étranges avec lesquels il s'est trouvé en contact et qu'il admire. Avant d'entreprendre son voyage vers ces temples solitaires qui le fascinent et l'attirent, la pensée que le pape sera peu satisfait de lui, s'il arrive à connaître cette escapade, lui vient à l'esprit, mais elle ne l'arrête pas. Amplifiant le mot de Pascal, il se dit : « Si un peu de science peut approcher de Dieu, beaucoup de science en approche plus encore. » Donc, en route ! Et il va vers ces sanctuaires mystérieux.

Cette partie du récit n'est qu'une succession de prodiges accomplis par les initiateurs. L'intelligence de l'évêque s'épanouit, son esprit grandit par la compréhension de plus en plus grande des choses, en même temps qu'en son cœur se développe un amour plus profond pour le Créateur.

Les explications que lui fournissent les brahmes, qui lisent dans son âme ses intentions pures et dépourvues de vaine curiosité, les phénomènes de plus en plus extraordinaires qu'ils produisent pour son instruction, lui procurent d'indicibles satisfactions. Les initiateurs se succèdent dans l'enseignement des sciences sacrées et le développement des facultés spirituelles du néophyte. Ses pensées, ses aspirations divines deviennent si exaltées, si puissantes et si positives qu'il se sent transporté dans le royaume céleste de l'existence supra-sensible. Le but est atteint : il a enfin la compréhension des lois et des principes éternels.

BEAUDELOT ∴

Avis

Nous publierons prochainement un article de M. M. Verrieux : *Les biens de ce monde*, un récit de M. B... : *Voyages en esprit*, et une poésie de madame Sophie Rosen Dufaure.

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — Imprimerie L. DUC, 35, rue Rousselet.